

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **La Nature Dévoilée**

ou Théorie De La Nature ...

**Kirchweger, Anton Joseph**

**Paris, 1772**

Chap. XIV

[urn:nbn:de:bsz:31-96127](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-96127)

duée, & que tous deux joints ensemble, s'insinuent dans tous les êtres & procréent, suivant la volonté de la Nature, une chose après l'autre.

---

## CHAPITRE XIV.

*Que les Minéraux contiennent le Nitre & le Sel; qu'ils en sont faits & qu'ils s'y résolvent.*

PLUS le ciel s'approche de la terre; plus il descend terrestre, corporel & fixe, moins il brûle & brille, & moins il s'enflamme; ainsi le nitre, qui est descendu du ciel, est invisible, caché & tout volatil dans l'eau; mais il s'y manifeste par la putréfaction. Plus il devient terrestre & fixe, plus il devient alcalin, & il perd de plus en plus sa fulmination par cette fixation, comme

*Tome I.*

*L*

*x Devient*



nous le verrons en traitant des Minéraux : car en se spécifiant dans chacun des regnes , il acquiert une nature & une qualité différente , & de l'animal au Minéral il s'éloigne toujours de plus en plus de la Nature universelle. Dans tous ces regnes, il montre cependant plus ou moins le feu qui le domine ; & cela suivant le degré de fixité ou de volatilité qu'il a dans le regne animal , ainsi que dans le Végétal , par leur oléaginité grossière ou subtile , par leur poix , résine , &c.

Tous les Minéraux sont d'un genre pierreux ; ils descendent de plus en plus vers la fixité ; leur soufre inflammable est privé de son inflammabilité par leur continuelle fixation , & acquiert un autre degré , c'est-à-dire , celui de l'incombustibilité.

Or que le soufre & les autres matières inflammables soient nitreuses , nous l'avons prouvé ci-devant , en



faisant voir que l'inflammation ne peut provenir que du salpêtre & de ce qui y appartient. On voit aussi qu'on peut trouver le sel dans les Minéraux, lorsqu'on les lessive, après qu'on les a un peu fait rougir au feu.

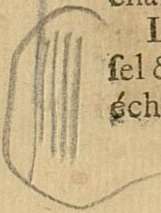
La raison pour laquelle le sel ne s'y trouve pas en si grande quantité sous la forme du sel, c'est qu'il renferme par proportion plus de terre en soi, & que plus il résout de terre, plus il devient terrestre, & s'éloigne de sa forme saline.

Cet axiôme sera toujours vrai; & la pratique en convaincra tous les jours chaque Chymiste *qu'une chose se résout en ce dont elle a été faite, & se résout aussi par lui.*

Lorsque nous voulons résoudre des Minéraux qui sont liés très-fortement, nous voyons qu'il faut y employer du sel, ou des menstrues salins & nitreux, sans lesquels on ne peut pas les ouvrir. Chaque Chy-



miste sçait que tous les menstres  
 sont nitreux & salins ; de-là le Lec-  
 teur peut conclure que, puisque les  
 Minéraux se fondent & se dissolvent  
 dans le sel & dans les menstres sa-  
 lins, ils doivent nécessairement  
 avoir une homogénéité avec le sel ;  
 autrement ils ne pourroient pas en  
 être domptés. Si les Minéraux se  
 fondent en liqueur dans les men-  
 stres salins, c'est déjà une réduction  
 dans leur premiere matiere ; car ils  
 sont faits d'eau salée, & s'y résol-  
 vent aussi de nouveau. Si l'on ré-  
 duit au tiers par la distillation l'eau  
 qui reste, chaque Chymiste en sçait  
 faire un sel ou un vitriol ; & ce vi-  
 triol peut, par les distillations & co-  
 hobations se réduire en eau salée  
 ou en esprit salin dont ils ont été  
 procréés auparavant par d'autres  
 changemens.


 Les Minéraux proviennent d'un  
 sel & d'un nitre aigris, fermentés,  
 échauffés & pourris qui résolvent



en eux une terre & en acquierent une qualité vitriolique & sulfureuse ; ils se fixent ensuite de plus en plus dans leur degré ; & comme ils ont tiré leur existence d'un nitre & d'un sel aigri & spiritueux, ils rétrogradent aussi par ce même nitre aigri dans leur premier principe, comme nous l'éclaircirons davantage dans la généalogie des Minéraux. Cependant il ne sera pas hors de propos d'anticiper sur cette partie de notre ouvrage & de nous étendre un peu plus dans ce Chapitre, sur la naissance des Minéraux, afin que le Lecteur soit convaincu dès à présent par l'origine des trois regnes que toutes les choses tirent leur existence du nitre & du sel ou de leur semence nitreuse & saline.

Tout Philosophe sçait que les animaux sont procréés d'une semence aqueuse & saline ; qu'ils sont entretenus par des végétaux aqueux



& salins & par l'air nitreux. Lorsqu'ils viennent à mourir, ils pourrissent & se réduisent en une matière & substance aqueuse & nitreuse. Nous avons prouvé qu'elle est réellement nitreuse & saline, & dans la suite nous le prouverons encore plus au long.

Nous avons prouvé que les végétaux tirent leur naissance de la rosée, de la pluie, &c. qui sont nitreuses & salines, & de la terre & des eaux qui le sont également; qu'ils se résolvent, & se réduisent par le feu en une eau toute remplie de nitre & de sel qui est leur première matière.

Il en est de même des Minéraux; ils naissent tous de l'eau nitreuse & saline qui coule par-tout par les fentes & crevasses de la terre jusqu'à son centre; d'où cette eau saline, fortement échauffée & fermentée par la chaleur centrale & repoussée en forme de vapeur & d'un



pur esprit jusqu'à la circonférence de la terre, s'attache aux rochers; & parce qu'elle porte avec elle un sel spiritueux & par conséquent un esprit de sel & de nitre, elle devient rongeante & corrosive; car si elle n'étoit pas corrosive, comment pourroit-elle entamer & dissoudre les rochers? Cette eau dissout donc les rochers, & la terre récoagule l'eau en sel, non pas tel qu'il étoit auparavant, mais en un sel vitriolique, autant qu'elle en a pu saisir en une fois, & qu'elle en a pu résoudre; ainsi elle le brise subtilement en une terre gluante & grasse; qu'on appelle ordinairement *guhr*. Cette terre est ensuite dissoute de plus en plus par les vapeurs corrosives qui s'élevent jusqu'à ce qu'elle se change en soufre; plus elle acquiert de corrosif & plus elle devient sulfureuse. Ce soufre perd par la longueur du tems & par la chaleur centrale son inflammabilité;



& se change en arsenic ; l'arsenic se change en une marcassite , & celle-ci seulement est la premiere matiere des métaux la plus prochaine & non pas le vitriol. On voit que le soufre est purement un corrosif : premierement par son odeur qui infecte les poumons : secondement par son huile dont on tire quantité , soit par la cloche , soit de la miniere , en la distillant en la maniere ordinaire.

On voit que l'huile & l'esprit de vitriol sont un soufre dissous , lorsqu'on en imbibe une terre , comme par exemple de la craie ou toute autre terre fixe , & qu'on les fait évaporer fortement à un feu ouvert , ils brûlent & s'enflamment comme le soufre : or j'ai prouvé ci-dessus que le soufre étoit auparavant un nitre & qu'il en tiroit son origine.

J'ai aussi démontré plus haut que les Minéraux se résolvent de nouveau en un salpêtre fermenté & ai



gri, ou en vitriol, & celui-ci en sa premiere matiere ; ce point fera encore éclairci davantage ci-après dans son Chapitre propre.

De tout ceci le Lecteur peut voir si je comprends bien cette origine ; ou non ; qu'il avance, ou qu'il rétrograde dans l'analyse des Minéraux ; il verra, par l'expérience, des choses qu'il n'auroit pas crues auparavant ; mais s'il imaginoit que je veux introduire une nouvelle doctrine & renverser les sentimens de nos ancêtres qui ont écrit depuis des milliers d'années que le soufre, le mercure & le sel sont la premiere matiere des métaux ; je me contenterai de lui répondre que ce n'est pas - là mon intention. Tout le monde sçait qu'ils ont posé pour fondement que le mercure, le soufre & le sel sont la premiere matiere des métaux ; mais les véritables Philosophes sçavent encore mieux s'il faut entendre ces mots au pied



de la lettre Celui qui ne veut pas me fuivre, ni croire que je cherche purement à me conformer aux regles de la nature, peut en fuivre d'autres & en tirer de meilleurs principes. Il y en aura pourtant quelques-uns qui seront charmés que j'aie mis ce traité au jour.

Il est visible que le soufre & le mercure tirent leur naissance du nitre & du sel. Plus la terre se charge de nitre ou de corrosif qui est un acide, plus elle devient sulfureuse; & à mesure qu'elle s'alkalise ou devient saline, ou qu'elle se trouve dans un endroit alkalin & salin qui tue le corrosif ou le soufre, il en provient un mercure ou des sujets mercuriels.

Ce que nous avons dit jusqu'à présent sur la premiere matiere & l'origine des Minéraux, doit suffire pour faire voir qu'ils sont composés de nitre & de sel, & qu'ils peuvent de nouveau se réduire en eux. Si ce



Chapitre me le permettoit, j'aurois ici une belle occasion d'en montrer la preuve aussi bien par la pratique que par la théorie. Mais je la réserve pour la suite de cet ouvrage.

Il est donc aussi clair que le jour, que le salpêtre & le sel sont la semence de tout le grand monde volatil & fixe, suivant qu'ils sont appliqués.

Ces deux sont le pere & la mere, l'agent & le patient, l'acier & l'aimant de toutes & chacune des choses; & les élémens visibles, c'est-à-dire, l'air, l'eau, & la terre sont leur maison, ou leur habitation & les matieres desquelles & par lesquelles ils opèrent & procréent tout.

Le Lecteur pourra donc facilement comprendre ce que c'est que la génération, la corruption & la régénération de toutes choses; car il doit être certain que le Nitre & le Sel procréent, entretiennent, dé-



truisent & régèrent tout ; soit d'une manière fixe, soit d'une manière volatile, suivant que la Nature en fait l'application elle-même.

D'un Nitre & d'un Sel volatil il naît plutôt un animal qu'un minéral ; d'un Nitre & d'un Sel demi-fixe & demi-volatil il naît un végétal, & d'un Nitre & d'un Sel fixe il naît un minéral.

Par cette raison il est facile de descendre de la généralité que nous avons indiquée à la spécialité ; car lorsqu'une fois on connoît l'origine, on connoît aussi la progression & le but, c'est-à-dire, le commencement, le milieu & la fin.

C'est de-là que nous tirons la conclusion, & que nous établissons que l'origine primordiale de toutes choses est la vapeur universelle aqueuse, qui par son épaisissement se change & se régénere en l'eau universelle chaotique, c'est-à-dire, en rosée, pluie, &c. C'est-là notre



premiere matiere régénérée ; car toute eau devient par la chaleur & par le feu vapeur, brouillard, fumée ; toute vapeur & fumée redevient eau par son épaisissement : dans cette eau & dans toutes les autres sont contenus un Nitre & un Sel. Plus l'eau est subtile, volatile & spiritueuse, plus le Nitre & le Sel qu'elle contient sont volatils & forment des fruits subtils : plus les eaux sont épaisses, plus le Nitre & le Sel qu'elles contiennent sont corporels & fixes, & plus ils forment des fruits également fixes.

De ces deux, sçavoir, le Nitre & le Sel, comme étant la matiere premiere & plus prochaine de tous les Sujets sublunaires, soit volatils, soit fixes, toutes les Créatures sublunaires tirent leur naissance, leur conservation, destruction & leur régénération, les animaux, les végétaux & les minéraux.

Mais les animaux tirent aussi de



l'air, par leur respiration, le Nitre & le Sel volatils, & en plus grande quantité que les végétaux & les Minéraux, & ils s'en servent comme d'un aliment particulier & céleste pour leur nourriture & leur conservation.

Les végétaux prennent leur nourriture & accroissement plutôt de la rosée & de la pluie, &c. qui sont un air condensé.

Mais les Minéraux tirent leur naissance d'une vapeur épaisse, aigre & d'un air souterrain, qui se font sublimés de l'eau centrale par la chaleur de l'abyme dans les entrailles des montagnes, où ils se changent en eau; & dans toutes ces choses, c'est-à-dire, dans l'eau & dans l'air, il y a du salpêtre & du Sel qui y sont cachés, comme un sperme universel.

Comme toutes ces choses mentionnées ci-dessus tirent leur naissance & leur conservation du Nitre



& du Sel conjoints ensemble, suivant la différence de leur volatilité & de leur fixité, elles se détruisent & se régénèrent aussi par eux, suivant la même différence de leur volatilité & fixité, jusqu'à ce que le Créateur réduise tout par le feu en cendre & en poussière.

Le Lecteur pourra à présent se former la plus belle théorie de la Nature, lorsqu'il considérera comment d'une première vapeur extrêmement subtile elle descend & s'approche de plus en plus par degrés convenables jusqu'à la fixité; car elle fait du très-volatil un volatil, de celui-ci un demi-fixe, du demi-fixe un fixe, du fixe un très-fixe; & comme elle est descendue d'un degré à l'autre, elle remonte aussi par les mêmes degrés, & fait du très-fixe un fixe, de celui-ci un volatil, de ce dernier un très-volatil, de la même manière que nous avons démontré ci-dessus, que du ciel elle fait l'air, l'eau & la



terre, & de la terre l'eau, l'air & le ciel, d'un degré à l'autre & d'un moyen à l'autre, & jamais d'un extrême à l'autre extrême.

Du ciel le plus volatil elle fait un air volatil; de celui-ci une eau demi-fixe, & de celle-ci une terre fixe, & ensuite très-fixe, ou bien elle fait du Nitre très-volatil & céleste un Nitre volatil aérien, de celui-ci un Nitre demi-fixe & corporel, ou un Nitre aqueux, palpable, de celui-ci un Sel terrestre ou alcalin, & de celui-ci, toujours en descendant, une terre, une pierre & un minéral.

Telle est la marche de la Nature. Nous croyons en avoir déjà dit suffisamment pour mettre les Disciples de l'Art en état de l'observer & de la suivre, quoique nous n'ayons fait jusqu'ici qu'une description générale des choses naturelles; mais nous l'expliquerons encore plus spécialement & nous entrerons dans  
l'analyse



l'analyse des choses, par le moyen de laquelle nous pouvons pénétrer jusqu'au centre de la Nature & la considérer toute nue.

Nous commencerons avec raison par la principale porte de la Nature, qui est l'entrée de toute génération, destruction & régénération; par la clef, sans laquelle il seroit difficile de pénétrer dans le sanctuaire de la Nature. Cette principale porte ou cette clef est nommée par les Chymistes *la putrefaction*.

---

## CHAPITRE XV.

*De la principale Porte ou Clef de la Nature, comme Auteur de toute génération & destruction des choses naturelles, appelée Putréfaction.*

**L**E ciel, à cause de sa subtile pureté, n'est pas si sujet au change-

M